

Bulletin météorologique.

Washington, 14 juin — Indications pour la Louisiane—Temps orageux et averses occasionnelles; vent du sud.

LA SITUATION.

Les dépêches d'hier nous avaient annoncé le départ de la 1ère expédition pour Cuba, forte de 13,000 hommes. Pour des raisons que nous ignorons encore, ce départ n'a pas eu lieu; il a été retardé de 24 heures.

Les trente-deux transports, escortés par de puissants navires de guerre, sont maintenant en mer. Eu fait de nouvelles du blocus, nous n'avons à annoncer que le rapport d'un lieutenant du vaisseau, envoyé en mission secrète, pour s'assurer de la présence de la flotte de l'amiral Cervera dans le port de Santiago de Cuba et qui affirme l'y avoir vue tout entière.

LE FILAGE DE L'HUILE EN MER.

Aujourd'hui que les questions maritimes sont à l'ordre du jour, disons un mot du filage de l'huile et de ses effets bienfaisants.

La nappe d'huile est superficielle; elle n'a aucune action sur le mouvement de translation de la lame: elle empêche uniquement la crête ne peut pas se former en rouleau déferlant. La pellicule d'huile ne constitue pas un corps immobile contre lequel les lames viendraient se briser en un ressac qui serait alors redoutable pour le navire flétri.

Ainsi, lorsqu'un navire passe derrière un rocher, une jetée ou même derrière un autre navire sensiblement plus long, il entre dans un calme relatif produit par l'abri passager, en dedans duquel il se trouve: en un mot, il reprend sa situation en équilibre

dynamique et il retrouve l'inertie qu'il avait perdue en naviguant dans une mer tourmentée. Mais, dès qu'il rentre dans l'élement agité, il est moins sensible au mouvement des vagues, il y cède plus difficilement, il résiste: il devient momentanément un obstacle contre lequel la mer se brise, jusqu'à ce que son équilibre dynamique soit de nouveau rompu. C'est durant ce moment de transition qu'il est le plus exposé à recevoir un mauvais coup de mer, car il peut être animé d'un mouvement absolu-ment contraire à celui qui doit lui imprimer la première lame qu'il rencontrera.

Les navires qui traversent une zone encaimée produite par l'huile répandue par un bâtiment qui les précède, subissent les mêmes effets. Ils retrouvent leur inertie pendant tout le temps qu'ils mettent à traverser la zone protégée, et, dès qu'ils rentrent dans la grosse mer, leur force de résistance aux impulsions de la lame leur fait éprouver des chocs extrêmement violents qu'ils attribuent, à tort, aux effets de l'huile filée par leur devancier.

Un voyageur fait le récit suivant d'une expérience faite sur ce sujet: Nous avions fixé des sacs troisés, remplis d'étope noyée d'huile, au bout d'espars qui débordaient le gaillard de chaque bord, de façon que l'huile s'égoûtât sans discontinuer. Le résultat ne se fit pas attendre longtemps. Les lames qui se succédaient sans interruption et menaçaient de tout démolir, s'apaisèrent subitement; elles étaient bien aussi grosses, mais elles ne s'écrasèrent plus: nous naviguions dans une houle énorme, comme dans un abîme, et les lames aux crêtes blanches nous escortaient à distance.

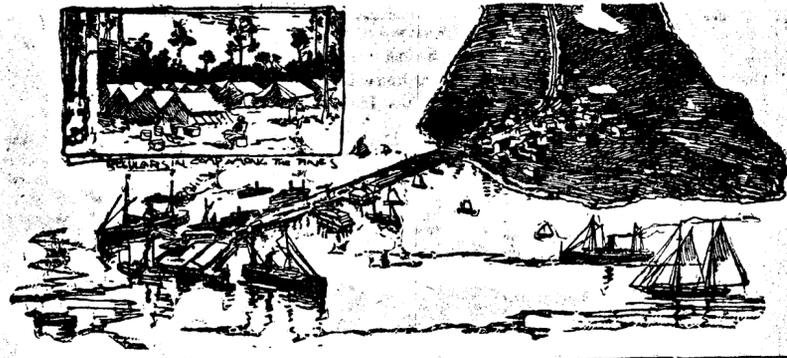
Il est bien évident que, pour que le filage de l'huile produise son effet, il faut l'employer judicieusement. Il est nécessaire, sur les vapeurs principalement, de veiller à ce que la vitesse du navire n'excède pas la vitesse de translation des vagues, sans quoi on risque d'être maugé par la mer. Et il est indispensable de prendre une allure propice: la plus favorable est la fuite. Il n'y a pas de honte à tourner le dos à un ennemi comme la mer.

Statistique intéressante.

Vient-on savoir le nombre des orphelins, harmonies et faufars, composés d'humbles amateurs, qui existent en France? On compte plus de 7,000 sociétés orphéoniques, dont 1,500 sont chorales, 5,500 instrumentales. Le nombre des exécutants est de 268,000 environ; celui des membres honoraires de 330,000, ce qui donne approximativement un effectif total de 600,000 membres, une véritable armée mélo-mane.

Le mouvement commercial que provoquent annuellement ces sociétés s'élève à une somme de plus de 36 millions. Aussi orphelins, fanfares et harmonies sont-ils populaires dans toutes les villes de France, et il faut voir quel chaleureux accueil on leur fait quand ils vont concourir.

Mais ces associations musicales ne bornent pas à courir après les médailles d'or et de vermeil dont elles orneront ensuite triomphalement leurs bannières; elles prêtent encore volontiers leur concours aux fêtes patronales, aux obsèques, aux mariages, à la remise d'un drapeau et, surtout, aux œuvres de bienfaisance. A ce titre, elles ont bien mérité de la patrie.



Le port Tampa, d'où est parti l'armée d'invasion de l'île de Cuba, est situé à une dizaine de milles de la ville de Tampa. C'est le terminus d'un chemin de fer, et les préparatifs de guerre qui s'y poursuivent en font un endroit très animé.

A PROPOS — DU — Député Legitimus.

La sorcellerie aux Antilles.

Lorsqu'on apprend que les électeurs de la Guadeloupe avaient fait choix d'un député nègre, que ce parlementaire répondait au nom euphonique et tropical de Legitimus et exerçait la profession de sorcier, ceux qui s'égayent de voir au Palais-Bourbon quelques figures fantaisistes se consolèrent de l'échec du docteur Grenier. Ils s'attendaient à voir le nouvel élu promener dans l'hémicycle, à défaut de burnous, un pagne multicolore, esquissier aux heures joyeuses, dans les couloirs de la Chambre, des pas d'une chorégraphie inquiétante et pourtant suggestive, et substituer, dans l'éternelle lutte contre le ministère, aux armes démodées des interpellations, des questions et des votes, les inépuissables, perfides et mystérieuses ressources que mettent à la disposition des initiés la connaissance de l'occulte et la complicité des puissances infernales.

Ces dilettanti éprouveront, au premier abord, une légère déception. Tube à huit reflets, sculiers vernis, redingote impeccable, M. Legitimus s'habille exactement comme ce nègre que des affiches géantes montrent en ce moment, sur les murs de Paris, un seul détail le distingue de son correct modèle, c'est la cravate sang de bœuf qu'il a cru devoir adopter comme signe extérieur de ses convictions politiques. M. Legitimus serait donc assez banal et ferait regretter le député musulman, sans sa fidélité à quelques usages de son pays natal, parmi lesquels le «pail» mérite d'être cité. A la veille d'un événement grave les sorciers de la Guadeloupe, pour vaincre le malin esprit, ont coutume de se livrer, dans un cimetière, sous le clair de la lune, à une bambole frénétique, accompagnée de contorsions bizarres et de terribles hurlements. M. Legitimus ne manque, paraît-il, jamais de suivre cet usage et l'on affirme que, le jour qui précéda sa élection, on le vit, orné de sa seule cravate rouge, conjurer du même coup, par une danse échevelée, les maléfices du diable et ceux de l'opposition. Si la nouvelle est exacte, l'effet de cette cérémonie a été trop heureux pour que M. Legitimus ne renouvelle point, avant chaque vote considérable, cet exercice profitable et pieux. Quelle sera, à la Chambre, la ligne de conduite du nouveau député? Que fera cet homme, qui est sorcier, dans un milieu où ses

collègues, pour la plupart, ne le sont point? Pour le prédire, il faudrait mieux connaître M. Legitimus et savoir l'étendue de son pouvoir magique. Mais, sur ce point, les renseignements manquent, car la sorcellerie de la Guadeloupe attend toujours son historien.

Le Code pénal de cette République (art. 405) punit d'emprisonnement et d'amende tous faiseurs de «oungans», «caprelatas», «vau-doux», «dompèdres», «macandales» et autres sortilèges, sans préjudice des peines plus fortes qu'ils pourraient encourir, à raison des crimes commis par eux pour accomplir leurs maléfices. C'est que les sorciers, connus sous les appellations de «papalôs», «ghions» et «coochons sans poils», pratiquent le cannibalisme, conformément aux rites macabres importés d'Afrique depuis le seizième siècle par les Ibos, Aradas, Bizangos, Mandingos ou Mucdongues. Dans son livre sur la «République noire», sir Spenser Saint-John raconte le procès et l'exécution des féticheurs Floral-Apollon, Congo-Pelé, Tante-Jeanne, Roéide Suméa, pris à Bizoton dans leur «houmfort» ou chapelle en flétri d'un anthropophage... par dévotion. C'était sous le général Geffard, un Président civilisateur et qui donna à l'instruction publique une impulsion vigoureuse. Mais, depuis Florvil Hippolyte, qu'on disait affilié à la secte des «Venu-Bindings» et dont la favorite était, paraît-il, une «mamanlo», la fameuse tante Victoire, les pratiques de la magie noire semblent avoir pris dans les masses une recrudescence alarmante, et même sous M. Tirésias Simon-Sam, le Président actuel, qui est un neveu par alliance du dictateur Lysius-Félicite Salomon, on a vu aux Cayes, ville du Sud, un bouc fétiche nommé Simalo entré en grande pompe par un gros personnage de l'endroit, un certain général Antoine Simin, qui trouva le moyen de le faire passer, par une substitution audacieuse, pour un sien parent, le nommé Boute-Philippe, récemment exhumé! La partie saïte de la population eut beau protester contre un tel scandale et adresser une pétition à qui de droit, le vieux «macandale» n'en fut pas moins maintenu à son poste, où il est toujours, paraît-il, étant un chef de «pique» ou socialiste révolutionnaire. Ces faits, révélés par une feuille locale («l'Impartial») de Port-au-Prince du 24 décembre 1896 et qui n'ont pu être démentis, montrent bien que l'article 405 du Code pénal haïtien, n'est plus qu'une lettre morte.

aux funérailles de M. Gladstone.

On raconte un incident singulier survenu pendant les funérailles de Gladstone: Pour le glas, on avait fait

monter dans le clocher sud de l'abbaye une équipe de sonneurs sous les ordres du doyen des sonneurs de la métropole, un vieillard nommé Nelms. Au moment où le cortège quittait Westminster, les renseignements manquaient, car la sorcellerie de la Guadeloupe attend toujours son historien.

Le Code pénal de cette République (art. 405) punit d'emprisonnement et d'amende tous faiseurs de «oungans», «caprelatas», «vau-doux», «dompèdres», «macandales» et autres sortilèges, sans préjudice des peines plus fortes qu'ils pourraient encourir, à raison des crimes commis par eux pour accomplir leurs maléfices. C'est que les sorciers, connus sous les appellations de «papalôs», «ghions» et «coochons sans poils», pratiquent le cannibalisme, conformément aux rites macabres importés d'Afrique depuis le seizième siècle par les Ibos, Aradas, Bizangos, Mandingos ou Mucdongues. Dans son livre sur la «République noire», sir Spenser Saint-John raconte le procès et l'exécution des féticheurs Floral-Apollon, Congo-Pelé, Tante-Jeanne, Roéide Suméa, pris à Bizoton dans leur «houmfort» ou chapelle en flétri d'un anthropophage... par dévotion. C'était sous le général Geffard, un Président civilisateur et qui donna à l'instruction publique une impulsion vigoureuse. Mais, depuis Florvil Hippolyte, qu'on disait affilié à la secte des «Venu-Bindings» et dont la favorite était, paraît-il, une «mamanlo», la fameuse tante Victoire, les pratiques de la magie noire semblent avoir pris dans les masses une recrudescence alarmante, et même sous M. Tirésias Simon-Sam, le Président actuel, qui est un neveu par alliance du dictateur Lysius-Félicite Salomon, on a vu aux Cayes, ville du Sud, un bouc fétiche nommé Simalo entré en grande pompe par un gros personnage de l'endroit, un certain général Antoine Simin, qui trouva le moyen de le faire passer, par une substitution audacieuse, pour un sien parent, le nommé Boute-Philippe, récemment exhumé! La partie saïte de la population eut beau protester contre un tel scandale et adresser une pétition à qui de droit, le vieux «macandale» n'en fut pas moins maintenu à son poste, où il est toujours, paraît-il, étant un chef de «pique» ou socialiste révolutionnaire. Ces faits, révélés par une feuille locale («l'Impartial») de Port-au-Prince du 24 décembre 1896 et qui n'ont pu être démentis, montrent bien que l'article 405 du Code pénal haïtien, n'est plus qu'une lettre morte.

Découverte archéologique.

En creusant les fondations d'une maison au village d'Hollingbourne, dans le comté de Kent (Angleterre), des ouvriers ont mis à nu un monument du plus haut intérêt et, vraisemblablement, de la plus haute antiquité.

La découverte a débuté par un accident. Comme les terrassiers arrivaient à une profondeur de quatre mètres environ, un éboulement se produisit qui engloutit brusquement deux des travailleurs. L'un d'eux ne reçut que des écorchures insignifiantes, l'autre était sain et sauf.

Tous deux crièrent aussitôt à leurs camarades de courir chercher des échelles pour leur sauvetage, et d'apporter en même temps des lanternes, car le trou où ils étaient tombés leur semblait de dimensions extraordinaires.

Moins d'une heure après, le propriétaire du terrain, M. Fremlin, descendait à son tour dans le souterrain avec trois hommes munis de lanternes. Le lieu où ils se trouvaient consistait en une crypte d'environ cent pieds long sur trente-cinq de large, dont la voûte était soutenue par douze piliers, taillés en plein roc. Des chambres assez vastes pour contenir chacune vingt hommes avaient été creusées. A l'extrémité de la crypte s'ouvrait une sorte de tunnel, où M. Fremlin s'engagea après avoir noué à son bras droit le bout d'une pelote de ficelle qui lui laissait au mains d'un ouvrier. Le tunnel s'allongeait sur une distance de plus de cents mètres et aboutissait à un carr-four de six autres tunnels déployés en plan comme les lames d'un éventail.

Trois de ces galeries furent complètement explorées. Elles aboutissent à des chambres un peu plus vastes que celles de la crypte principale. Une quatrième aboutit à deux voies ou

vertes dans des directions différentes où M. Fremlin jugea prudent de ne point s'aventurer. Les deux autres conduisaient à une manière de labyrinthe où l'on n'a pas relevé moins de vingt corridors. Au total, le propriétaire de ce terrain miné a parcouru, avec ses ouvriers, plus de 1,610 mètres de galeries souterraines. Le sol supporte une grande quantité d'ossements non encore déterminés.

La fameuse dépêche de Manille.

Quatorze mille milles en trente-cinq minutes! La dépêche de Manille, qui apporta la nouvelle que le commodore Dewey se préparait à attaquer la flotte espagnole, arriva à New-York trente-cinq minutes après son départ des Philippines. En ce court espace de temps, elle avait parcouru une distance de plus de 14,000 milles, bien qu'elle eût passé par une douzaine de lignes télégraphiques différentes. De Manille à Hong-Kong elle suivit le câble qui a été coupé peu après. De Hong-Kong on la transmit à Saigon, par un câble long de 460 milles; de Saigon à Singapour, par un autre câble de 630 milles. De Singapour à Penang, 338 milles. De Penang à Madras, 1,498 milles à travers le golfe de Bengale. A Madras, le ministre hall, Nelms donna ses instructions et vint lui-même saisir une des cordes amarrées à la maitresse cloche. Au même moment, il tombait inanimé sur le parquet, foudroyé par une attaque d'apoplexie.

Ainsi l'obscur sonneur de cloches sonnait son propre glas en même temps que celui de l'illustre homme d'Etat.

AMUSEMENTS.

Lake View Park.

On sait que les Israélites de la Nouvelle-Orléans ont choisi le Parc Lake View pour leur rendez-vous de plaisir. C'est là qu'ils donnent leurs fêtes d'été.

Grande soirée.

Ce soir, les Dames de la Congrégation Gates of Prayer y font appel à la charité de leurs coreligionnaires et du public en général. Il s'agit de lever un fonds de construction pour cette congrégation. La fête sera brillante: la soirée sur les bords du lac, se passera de la façon la plus agréable et l'on en sortira, avec la satisfaction, d'avoir accompli une bonne œuvre, tout en s'amusant.

Parc Athlétique.

Au Parc Athlétique, c'est le «cake walk» qui est en ce moment la grande attraction. Lundi a eu lieu le premier concours, qui avait attiré une foule immense. Ce soir, mercredi, et samedi soir, autres concours, qui obtiendront le même succès.

MOTS POUR RIRE.

Au restaurant. —Garon, enlève ce fromage; il ne me dit rien. —Le garçon, d'un air fin: —Monsieur exigerait-il qu'il fit des vers? —Toto a déjà mangé deux gâteaux à son goûter. —Un de plus te donnerait une indigestion, lui dit sa mère. —Toto soupire, puis après un court silence: —Maman... je voudrais bien avoir une indigestion.

Zelma Rawlston, ainsi que Zazel et Vernon paraîtront encore, toute cette semaine, au grand plaisir des spectateurs.

West End.

Depuis quelques jours la foule redouble au West End, grâce aux exercices stannants des japonais fantaisistes, Ton-Kano et Noma, et des danses lumineuses d'Amata. Quant à l'orchestre Belletted, il fait toujours flores. Nous y avons entendu un charmant solo de piccolo par M. E. Chevère. Le concert s'est terminé par la marche de Dewey, composition du chef d'orchestre, qui se fait toujours applaudir.

Ajoutons qu'à la cérémonie du Cake Walk a beaucoup de succès au West End et que Mlle Lardinois s'y fait toujours de nombreux admirateurs.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, B. S. ROYER, P. O. Box 725.

—Il guérira donc? —Tout semble le faire croire. Ce sera peut-être long... Car l'atteinte morale est profonde... plus encore peut-être que l'atteinte physique... —Mais... le danger... le danger immédiat!... —Je le considère comme écarté.

—Puis-je l'emmener? —Oui... et le plus tôt sera le meilleur.

La marquise n'attendait que cette parole.

Avec de l'argent, on peut tout. Pour ne pas laisser plus longtemps son Robert dans cette chambre d'auberge où il était mal... où les soins devenaient presque impossible à donner... elle fut... elle si parcimonieuse, si indifférente au luxe et même au plus simple bien-être... elle fut follement prodigue... Rien ne coûtait trop cher... rien n'était assez confortable... (A continuer)

—Puis-je l'emmener? —Oui... et le plus tôt sera le meilleur.

La marquise n'attendait que cette parole.

Avec de l'argent, on peut tout. Pour ne pas laisser plus longtemps son Robert dans cette chambre d'auberge où il était mal... où les soins devenaient presque impossible à donner... elle fut... elle si parcimonieuse, si indifférente au luxe et même au plus simple bien-être... elle fut follement prodigue... Rien ne coûtait trop cher... rien n'était assez confortable... (A continuer)

—Puis-je l'emmener? —Oui... et le plus tôt sera le meilleur.

La marquise n'attendait que cette parole.

Avec de l'argent, on peut tout. Pour ne pas laisser plus longtemps son Robert dans cette chambre d'auberge où il était mal... où les soins devenaient presque impossible à donner... elle fut... elle si parcimonieuse, si indifférente au luxe et même au plus simple bien-être... elle fut follement prodigue... Rien ne coûtait trop cher... rien n'était assez confortable... (A continuer)

—Puis-je l'emmener? —Oui... et le plus tôt sera le meilleur.

La marquise n'attendait que cette parole.

Avec de l'argent, on peut tout. Pour ne pas laisser plus longtemps son Robert dans cette chambre d'auberge où il était mal... où les soins devenaient presque impossible à donner... elle fut... elle si parcimonieuse, si indifférente au luxe et même au plus simple bien-être... elle fut follement prodigue... Rien ne coûtait trop cher... rien n'était assez confortable... (A continuer)

—Puis-je l'emmener? —Oui... et le plus tôt sera le meilleur.

La marquise n'attendait que cette parole.

Avec de l'argent, on peut tout. Pour ne pas laisser plus longtemps son Robert dans cette chambre d'auberge où il était mal... où les soins devenaient presque impossible à donner... elle fut... elle si parcimonieuse, si indifférente au luxe et même au plus simple bien-être... elle fut follement prodigue... Rien ne coûtait trop cher... rien n'était assez confortable... (A continuer)

Et il restait encore sur le pont quelques hommes d'équipage... le capitaine, qu'on reconnaissait à sa casquette galonnée... et un passager vêtu de couleur claire... quand il y eut comme une détonation.

La mer, qui envahissait peu à peu l'intérieur du navire, comprimait l'air qui ne trouvait plus de passage... et qui venait, par sa pression, de faire éclater le plancher du pont... A ce moment, le bateau de sauvetage approchait... approchait...

Mais comme s'il n'attendait que son voisinage pour sombrer... le yacht tout à coup... eut une oscillation d'avant en arrière... Et puis par un mouvement d'une rapidité foudroyante... son avant s'inclina... disparut dans l'eau... Il y eut un bouillonnement... un remous... plus rien... Plus rien que quelques épaves tournant dans le tourbillon qui persista quelques secondes à la place où le navire s'était enfoncé... Plus rien que quelques malheureux se débattant dans les flots qui allaient à leur tour les englober...

Cependant le bateau de sauvetage était maintenant sur le lieu du sinistre... Par un autre miracle... plus grand encore... il revenait à la côte sans se fêler... contre les écueils qui semblent entassés comme à plaisir au pied des fa-

laises... Le marquis Robert d'Harmont était au nombre des survivants.

Avec deux matelots de l'équipage il était le seul qui eût échappé au désastre...

Ce fut, pour la vieille marquise d'Harmont, un terrible coup. Quand, au fond de son Dauphiné, elle apprit l'effroyable catastrophe où venaient de succomber ses trois petits enfants et leur mère — elle pensa devant elle...

Seul, son fils, son Robert avait survécu... et il fallait bien à la femme cette pensée consolatrice pour qu'elle ne succombât pas, frappée, elle aussi, par le malheur qui accablait les siens... Mais si Robert était vivant... Harmont allait disparaître... Il n'y avait plus personne, à présent, pour perpétuer cette maison dans sa nouvelle splendeur... dans tout ce qui était l'orgueil, l'ambition... le rêve réalisé par la vieille marquise.

A qui irait-il, après Robert, ce château d'Harmont qu'elle avait reconstruit pierre par pierre? En quelles mains se disperserait-il, cet immense domaine reconstitué ferme par ferme? Dans quel oublia disparaîtrait-il, ce nom... cet illustre nom qu'elle pensait, pour de longs siècles encore, avoir inscrit en tête de l'armorial?... Harmont avait frappé en son unique rejeton — et son unique

espoir. Le petit James... l'héritier du nom... l'héritier du titre... l'héritier de la fortune... celui qui devait perpétuer tout cela et le transmettre, à son tour, à ceux de son sang, James, pauvre enfant, dormait à présent sous les flots, dans le fond inconnu de quelque océan... Privé même de ce dernier asile qu'on alors les plus humbles, — privé d'une tombe! Et celui qui restait seul désormais à représenter Harmont, c'était ce blessé qu'on avait transporté dans une chambre d'auberge... où il souffrait... où il agonisait peut-être... Et retrouvait-il la santé... ses jours n'étaient-ils pas maintenant comptés, à ce marquis d'Harmont qui avait dépassé la cinquantaine.

Et ne serait-ce pas, après lui, l'écrasement définitif... désastreux... irrémédiables de tous les espoirs... de tous les orgueilleux... de tous les rêves?... Mais elle était virile de cœur et d'esprit, cette vieille femme dont le grand âge n'éteignait pas l'ardeur et n'émoussait pas la résolution. Voici déjà qu'elle se reprenait après ce premier moment de défaillance... Voici qu'elle calculait à présent sa dernière chance... comme le joueur qui se prépare à la partie où il gagnera son suprême enjeu...

Cette chance... cet enjeu... c'était encore, c'était toujours Robert...

En bien, quoi... il avait atteint la cinquantaine... A cet âge un homme n'est pas fini.

A cinquante ans un marquis d'Harmont est encore un magnifique parti... Comment, magnifique! — mais un des plus beaux partis de France.

Car la marquise, qui connaissait son code comme le plus retors des procureurs, la marquise avait tout de suite établi la situation de son Robert... Les télégrammes qu'elle venait de recevoir et qui la désespéraient tout à fait étaient tout à fait explicites... Aussitôt après le choc de cette épave flottante, on avait mis la baleinière à la mer. On y avait — avant tous les autres passagers — embarqué les femmes et les enfants, la baleinière avait aussitôt coulé bas. C'est à ce moment que la jeune marquise d'Harmont et ses deux filles avaient péri.

C'est quelques instants plus tard qu'une seconde embarcation avait été mise à flot. Le petit James y avait pris place — et sa mort avait suivi de quelques minutes celle de sa mère et de ses sœurs.

Et la vieille marquise commençait déjà le drame dont chaque épisode — chaque acte —

s'était successivement terminé par la mort de l'un des siens: Arabella et les deux pauvres petites filles englochées avec la baleinière... C'était le fils aîné, c'était le petit James qui venait d'hériter aussitôt de la fortune des Sullivan...

Mais James — pauvre cher enfant — avait sombré ensuite, quand on avait mis la seconde embarcation à la mer... C'est son père, c'est Robert qui devenait à son tour son héritier...

C'est à Robert qu'appartenait, maintenant, l'énorme fortune de James Sullivan, — du roi du cuivre... Et c'est à tout cela qu'elle pensait dans le wagon qui l'emportait en Bretagne.

Car, au regard des premières dépêches, c'est là qu'elle avait couru — pour consoler son enfant — pour le soigner — pour le mettre en état de supporter un voyage à travers la France — et pour le ramener bien vite à Harmont.

Une fois là, il serait à elle... il lui appartendrait de nouveau... Et elle savait bien comment elle parvenait, autrefois, à imposer sa volonté ferme sur la volonté flottante et docile de son enfant — cire molle que toujours elle avait pétrie à son gré...

Elle le trouva dans un déplorable état, dans une détresse morale qui lui faisait presque oublier la misère de son corps si

faiblement broyé par la mer mençurière.

C'est à peine si son œil s'éclaircit d'une vague lueur d'intelligence, quand elle arriva devant le lit où il gisait sans mouvement... sans force... sans voix... triste épave flottant encore à la dérive des tempêtes et des inconsciences...

Il la reconnut bien... Il sera faiblement de sa main débilite, la main fiévreuse qui la pressait passionnément... mais ce ne fut qu'une lueur fugitive... Tout aussitôt il retomba dans cet anéantissement dont il s'était à peine éveillé — et la marquise n'en obtint plus même un regard...

... Elle n'en avait pas eu une parole... Au moins, le médecin du pays — un jeune homme qui paraissait intelligent et instruit — put lui parler pour le malade. Il était là quand la catastrophe avait eu lieu.

C'est lui qui avait fait transporter le marquis... C'est lui qui l'avait soigné... C'est lui qui avait envoyé les dépêches... C'est lui qui maintenant donnait à cette mère désolée un peu de confiance et d'espoir.

C'est surtout la commotion qui a été terrible... Mais je ne constate aucune de ces lésions internes... de celles dont la guérison est toujours si problématique... si souvent même impossible.

Mrs. Winslow's Bostitch's Wings Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the GUMS, SOFTENS the GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA, sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winslow's Bostitch's Wings, and no other kind. It costs five cents a bottle.